

**Lactation et médicaments.**—Fehling a recherché le passage de certains médicaments de la nourrice à l'enfant par l'intermédiaire de la lactation.

Si on donne 2 grammes de salicylate de soude, on retrouve aisément cette substance dans l'urine du nouveau-né. Le passage se fait surtout bien quand le médicament a été absorbé deux heures avant la tétée.

L'iodure de potassium se comporte comme le salicylate de soude.

L'iodoforme, même quand il n'est employé qu'en faible quantité, passe dans le lait. Une simple pulvérisation de ce médicament sur la vulve suffit qu'on le retrouve dans la sécrétion mammaire.

Il n'en est pas de même du sublimé, dont on ne découvre dans le lait que de très faibles quantités impossibles à doser. C'est là un fait important, et qui plaide en faveur de l'antisepsie par les préparations mercurielles.

Les narcotiques sont sans effet sur le nourrisson. Jamais les plus fortes doses d'opium ou de chloral administrées aux nourrices n'ont déterminé chez les enfants de phénomènes physiologiques spéciaux.

L'atropine essayée sur les animaux ne détermine de dilatation pupillaire chez le nourrisson que lorsqu'on dépasse la dose thérapeutique maxima. C'est d'ailleurs le seul trouble observé.

Cette étude est pratiquement intéressante pour l'administration des divers médicaments mentionnés.—*Bull. de thérapeutique.*

---

## PÆDIATRIE.

---

**Les maladies dites de dentition.**—*Association française pour l'avancement des sciences.*—M. Edmond CHAUMIER (du Grand Pressigny) a examiné depuis sept ans avec le plus grand soin, et à ce point de vue, tous les jeunes enfants malades auprès desquels il était appelé. Il a recueilli en détail la plupart des observations et il s'est assuré que, contre l'opinion générale, les dents ne sont pour rien dans ce que l'on a coutume d'appeler les accidents de la première dentition.

Les auteurs, dit-il, divisent les maladies de dentition en maladies locales et en maladies générales.

1<sup>o</sup> *Maladies locales.*—Elles seraient dues à l'irritation directe de la dent nouvelle, à l'afflux du sang qui se produirait à son niveau; elles consisteraient en inflammations diverses, ulcérations pseudo-membraneuses, aphthes, gonflement douloureux des gencives, etc.

Tout le monde connaît aujourd'hui la nature des productions pseudo-membraneuses, qui sont épidémiques. Les aphthes, ainsi que M. Chaumier a pu s'en assurer, reconnaissent également une cause générale. Il est très rare de voir un cas isolé d'aphthes dans un pays; souvent plusieurs personnes en sont atteintes en même temps dans la même maison.

Quant au gonflement de la gencive, il n'est ni inflammatoire, ni douloureux. M. Chaumier n'a vu qu'une fois une gencive douloureuse, mais la dent était percée depuis longtemps; la gencive était, sans trop savoir pourquoi, rouge et décollée; l'enfant pleurait lorsqu'on mettait le doigt sur la partie malade.

2<sup>o</sup> *Maladies générales.*—L'auteur se contente d'examiner les maladies que l'on attribue le plus souvent à la dentition.